

Près du parc de Versailles, il est un petit château, simple, uni, vieillot ; mais gai, frais, restauré avec un art, comment dirai-je ? Comme par la main d'une fée : c'est La Boulie. La châtelaine de céans, la comtesse deest une française de vieille roche, catholique aussi convaincue, aussi fervente que Marguerite de France, charitable au point qu'au temps de Saint-Vincent de Paul, ce saint de la charité l'eût prise pour une de ses coadjutrices. Avec cela, un esprit d'élite, d'une rare instruction, ayant beaucoup de lecture, abordant tous les sujets avec une haute pertinence ; mais sans le moindre soupçon de bas bleu. Madame de est presque une canadienne : elle a pour fils adoptif un enfant du Canada. Je n'en finirais pas, si je disais tous ceux des nôtres qu'elle a reçus chez elle, et dont elle s'est fait autant d'amis, le cardinal Taschereau, le juge Baby, Mgr de Sherbrooke, Mgr Bégin, l'abbé Proulx, vice-recteur de l'Université à Montréal, etc. A Paris, elle habite un bel hôtel, rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries. Durant la belle saison, quand elle n'est pas aux eaux ou en pèlerinage en quelque sanctuaire de France, elle vit dans la solitude de La Boulie avec sa famille et quelques amis de choix : de ce nombre, toujours un prêtre ou deux, qui disent la messe pour les hôtes dans sa chapelle, un tout petit sanctuaire discret, recueilli, où pénètre, à travers des vitraux coloriés, un jour crépusculaire qui invite au *sursum corda* de la prière.

Il y a quelques années, j'ai passé plusieurs jours au Cayla, ce vieux château du midi, immortalisé par Eugénie de Guérin. En compagnie de sa sœur, Marie de Guérin, *Mimi la Sainte*, j'ai parcouru, le *Journal* d'Eugénie à la main, tous les sentiers, les moindres endroits dont elle parle avec un charme infini.

En parcourant les avenues de La Boulie, les jardins, le verger tout blanc de fleurs, en compagnie du petit Joseph et de la sœur de la châtelaine, Mlle Anne, une autre Mimi la Sainte, j'ai éprouvé une impression semblable. Ici, comme là-bas, c'est une solitude douce, silencieuse, loin des bruits humains. Au Cayla, je m'étais arrêté, rêveur, au pied de la croix, où le cheval de Maurice avait laissé l'empreinte de son pied. Ici, devant les ruines de la petite grotte de Lourdes, qu'on va relever entre la haie d'aubépine et la pièce d'eau, je me suis arrêté aussi, et j'ai invoqué la Vierge des Pyrénées. Rien ne troublait le silence printannier de cette relevée d'avril, que l'aboiement, à de rares intervalles, des deux gros dogues gardiens de la grille. On se serait cru à cent lieues des hommes, et pourtant, je viens de le dire, La Boulie touche le parc de Versailles et Paris en est à une demi-heure de chemin de fer.